

Malin Lindroth
Quand les trains passent



compagnie théâtrale

association loi 1901
11, ave du président roosevelt
94120 fontenay-sous-bois
tél/fax : +33 1 48 75 12 21
lecoin@lametonymie.com
siren : 440 125 540 000 29
code ape : 923a

diffusion artistique

aurélie letellier

tél : 33 6 64 98 35 71
fax : 33 1 48 75 12 21
lecoin@lametonymie.com

Mise en scène : **Tiina Kaartama**
Traduction du suédois : **Jacques Robnard**
Interprétation : **Stéphanie Sphyras et Jérôme Allart**
Création lumière : **Jérôme Allart**
Paysage sonore : **Michel Bertier**
Scénographie : **Sylvie Lardet**

Mais je pense que c'est une sorte d'amour.

(Pause.)

Une sorte d'amour, je pense. *(Pause.)*

Sinon, comment appeler cela ?

Une histoire d'amour, l'histoire d'une vraie preuve d'amour

compagnie théâtrale

association loi 1901
11, ave du président roosevelt
94120 fontenay-sous-bois
tél/fax : +33 1 48 75 12 21
lecoin@lametonymie.com
siren : 440 125 540 000 29
code ape : 923a

diffusion artistique

aurélie letellier

tél : 33 6 64 98 35 71
fax : 33 1 48 75 12 21
lecoin@lametonymie.com

Une bande de jeunes fait une blague à Suzy : ils lui font croire que le beau Johnny est amoureux d'elle. Elle n'y voit que du feu cette imbécile. Comment peut-on être aussi aveugle ? Comment peut-on à ce point ne pas comprendre sa place ? Les paris commencent à circuler dans le collège. Lui faudra-t-il une semaine, un mois, une éternité pour se rendre compte qu'on se paye sa tête ? Johnny, ça le fait marrer, sa copine, beaucoup moins. Elle ne voudra pas que la plaisanterie dure trop longtemps, sinon, c'est peut-être elle qui sera la risée suivante.

Mais ça dure. Et ça dure. Et lorsque Malin va voir Suzy pour tout lui dévoiler Suzy lui répond que c'est elle qui a un problème puisque son mec l'a plaquée.

Dans l'intimité, Johnny a beau dire à Malin que c'est elle qu'il aime, ça ne lui suffit plus. Il lui faut des preuves. Pour le prouver, Johnny décide de lui montrer que Suzy ne signifie rien pour lui. Au point qu'il peut la violer. Au point qu'il peut demander à ses copains d'en faire autant. Regarde, chérie, regarde, c'est bien toi que j'aime, elle n'est rien. Et Malin regarde.

Il n'y aura pas de suites, puisque tout le collège est témoin que Suzy était folle amoureuse de Johnny et que donc, forcément, elle était consentante. Et que personne ne témoigne le contraire. C'est ainsi que sera scellée l'histoire d'amour de Johnny et de Malin, et ils vivront heureux ensemble et auront beaucoup d'enfants.

Cette histoire faite nôtre

Quand les trains passent, à côté mais juste à côté, et que l'on est retenue par son homme pour ne pas tomber sur des rails, on se sent aimée. Parfois, on a besoin des preuves pour en être sûr, et là, on en a une. Le danger est réel, le sentiment aussi.

Notre place dans le groupe se définit de façon simple : si nous sommes aimés, nous sommes en haut de la société, et alors, puisque nous sommes en haut, tout le monde nous aime et nous apprécie. En revanche, si nous ne sommes pas aimés, nous sommes en bas de l'échelle, et plus nous sommes en bas de l'échelle, plus nous devenons insignifiants. C'est simple et évident. On dira même que c'est juste, puisque c'est tellement évident.

Alors jusqu'où sommes-nous prêts à aller pour être aimés et pour nous sentir aimés ?

Sous une forme très simple et très directe, *Quand les trains passent* porte une réflexion étonnante sur le pouvoir et la sexualité, mais aussi sur la culpabilité, le soutien et le partage dans le couple. A quel moment précis la sexualité devient-elle une arme redoutable que l'on utilise les uns contre les autres, les unes contre les autres ? Quand notre soif d'amour et d'estime devient-elle monstrueuse ?

L'écriture présente une femme à deux moments de sa vie, dans son passé adolescent, avec les dérapages qui n'étaient pas vraiment innocents ni accidentels mais motivés par le besoin de reconnaissance des autres ; dans sa vie de famille présente, entourée d'un mari, attentionné dit-elle, et de deux enfants, mignons dit-elle. Le spectateur est réconforté par une idée d'avenir possible : « Voilà ce qui s'est passé, il y a eu ce viol de Susanne, j'en étais témoin et ce n'est pas anodin, mais enfin, j'ai refait ma vie car je suis adulte maintenant. »

Le quotidien de ce couple est pourtant bien différent. Que partage-t-on avec son compagnon, lorsqu'on est soudé à jamais par un tel passé ? La vérité sur ce que nous sommes ? Que partageons-nous avec l'autre, sinon le regard qu'il porte sur nous ?

C'est avec cette question que le spectateur reste lorsque le rideau tombe. Pour la nourrir, le mari sera présent pendant tout le spectacle. La pièce est écrite pour une seule comédienne, mais sa force est au-delà dans ce qu'elle raconte sur le couple. Sur ce couple-là, mais peut-être bien davantage. Faire exister ce couple harmonieux autrement que par le texte, c'est-à-dire par le jeu des comédiens, rend le questionnement d'autant plus urgent et déroutant. Le mari sera le témoin de ce récit, il soutiendra sa compagne et il lui préparera, pendant toute la durée de la pièce, un bon repas. Un dispositif scénique simple, avec une cuisine derrière des vitres, et des odeurs familiales, celles de la tendresse et du réconfort d'un foyer, accompagneront ce récit de la destruction d'une vie.

Tiina Kaartama

Photos du spectacle

Crédit photo : Pierre Grosbois



compagnie théâtrale

association loi 1901
11, ave du président roosevelt
94120 fontenay-sous-bois
tél/fax : +33 1 48 75 12 21
lecoin@lametonymie.com
siren : 440 125 540 000 29
code ape : 923a

diffusion artistique

aurélie letellier

tél : 33 6 64 98 35 71
fax : 33 1 48 75 12 21
lecoin@lametonymie.com



Equipe

Malin Lindroth	texte
Tiina Kaartama	mise en scène
Jacques Robnard	traduction
Jérôme Allart	création lumières
Michel Bertier	paysage sonore
Sylvie Lardet	scénographie
Stéphanie Sphyras	interprétation

Malin Lindroth, auteure

Malin Lindroth est née en Suède en 1965. Elle a débuté sa carrière d'auteure avec des poèmes en 1985 et a publié depuis plusieurs **recueils de poèmes, de nouvelles, ainsi que des romans et des pièces de théâtres.**

Son dernier roman est publié également en Angleterre, en Hollande et en Allemagne. Ses dernières pièces *Selon Marie Madeleine* et *Quand les trains passent* sont jouées actuellement au Théâtre populaire de Göteborg et au Théâtre National de Stockholm. Elle a particulièrement exploré dans son écriture la relation entre la culpabilité et l'amour.

Tiina Kaartama, metteure en scène

Finlandaise, Tiina Kaartama est **maître en philosophie et comédienne de formation de l'École de Passage.** Après un assistantat auprès de Adel Hakim et sa première mise en scène, *Le Concile d'amour* d'Oscar Panizza., elle a enseigné le théâtre au Centre International de l'Université de Stanford.

Aujourd'hui, elle travaille en France depuis plusieurs années, et a signé quatre mises en scène, toutes des **créations de textes contemporains** : *La Fabrique de violence* de Jan Guillou, soutenu par ARCADI et l'ONDA, *Mon Frère* de Sigrid Zeewaert et de James Sacré, *Le Cadeau* de Bengt Ahlfors et *Anna Liisa* de Minna Canth. A travers l'écriture contemporaine et des thèmes souvent difficiles, elle recherche un théâtre qui partage une parole significative et un rapport vrai et intime entre les comédiens et le spectateur.

Jérôme Allart, création lumière

Jérôme Allart s'est intéressé originellement à la photographie, en reportages et prises de vue. En passant d'abord par le cinéma, il crée des lumières pour du spectacle vivant depuis dix ans, entre autre pour Philippe Ferrant, Guillaume Junot et Philippe Vallepin. La composition visuelle et la lumière comme matière vivante dans le spectacle sont fondamentales dans son travail. Tiina Kaartama et Jérôme Allart collaborent ensemble déjà depuis cinq saisons, pour quatre différentes créations.

Stéphanie Sphyras, comédienne

Issue de **École Nationale Supérieure Des Arts et Techniques du Théâtre** (1994-1997), Stéphanie Sphyras joue au cinéma et au théâtre, notamment pour Thierry Bédard, Julie Brochen, Alain Ollivier et Adel Hakim. Elle s'intéresse particulièrement à l'écriture contemporaine dans ses choix. Elle s'est parallèlement formée à la réalisation, à **l'Institut International de l'Image et du Son** et à l'écriture du scénario, et a réalisé déjà plusieurs court-métrages. Ce projet correspond à la deuxième collaboration avec Tiina Kaartama, après *Mon Frère* créé en 2004.

compagnie théâtrale

association loi 1901
11, ave du président roosevelt
94120 fontenay-sous-bois
tél/fax : +33 1 48 75 12 21
lecoin@lametonymie.com
siren : 440 125 540 000 29
code ape : 923a

diffusion artistique

aurélie letellier

tél : 33 6 64 98 35 71
fax : 33 1 48 75 12 21
lecoin@lametonymie.com

Sylvie Lardet, scénographe

Elle travaille plus particulièrement sur la notion « d'espace du corps » dans les domaines du spectacle vivant et de l'espace public.

Pour la danse contemporaine et le théâtre, elle conçoit des scénographies, comme champs exploratoires de dialogue entre l'espace de jeu à construire et l'espace préexistant de la scène du théâtre.

Avec les étudiants costumiers de **l'ENSATT**, en collaboration avec le département de danse contemporaine du **CNR** à Lyon, elle travaille sur l'interdépendance du costume et du corps chorégraphié.

Pour l'espace public et la scène, elle propose des objets contact à pratiquer sans modération !

Elle réalise aussi des photos sérielles, d'espaces mentaux ou concrets générés par le corps qui habite.

Michel Bertier, paysagiste sonore

Concepteur sonore, il crée depuis 1985 des musiques et décors sonores pour le théâtre, la danse, la radio et la télévision. Il a notamment travaillé avec Michel Dydim, Susana Lastreto, Antonio Arena, Alain Mollet, Jean-Pierre Chabrol, Maguy Marin, Julie Dourdy et la chaîne Canal+. **Directeur artistique** de La Compagnie du Son, association d'art sonore environnemental et multimédia, il a créé plusieurs environnements sonores et visuels depuis 1995 dont *Les Lumières de la Ville* et *Landes Sonores* qui mettent en scène le son, la lumière, et l'architecture. Sa dernière création est *La Fanfare Electronique*, une brigade d'intervention sonore ! Il dirige également l'atelier de musique électronique de l'université d'Evry Val d'Essonne.

Presse

Aligre FM – Ecoute ! Il y a un éléphant dans le jardin
Mercredi 11 avril 2007

Quand les trains passent... Tiina Kaartama et Stéphanie Sphyras

Comment peut-on s'accommoder des lâchetés de son adolescence ? Comment peut-on grandir, devenir épouse et mère, presque heureuse, presque sans remords, alors qu'à l'âge de 15 ans, on a été la complice de ce qui devait être juste une mauvaise blague à l'encontre de Suzy Peterson, la godiche de la classe et qui a tourné au cauchemar ? Mais surtout jusqu'où est-on prêt à aller pour se sentir aimée ? Voilà le fil conducteur de la pièce **Quand les trains passent**, mis en scène par Tiina Kaartama de la compagnie la Métonymie.

Le silence. Elle avait choisi le silence pour ne pas perdre Johnny, son petit copain, celui-là même qui, avec sa bande de potes, n'a pas su, n'a pas voulu s'arrêter à temps dans l'escalade de l'ignominie. Non seulement elle s'est tue, mais au moment du procès, elle ira jusqu'à mentir et à nier ce qu'elle a vu.

Aujourd'hui, face aux spectateurs, elle raconte. Parce que cela lui est devenu impossible à taire plus longtemps. Sur le plateau nu et sombre du théâtre, juste deux chaises et une table brute, sur laquelle plonge une lumière très blanche. Et puis un homme, qui ne dira pas un mot, et qui tout au long des confidences, restera en retrait pour cuisiner le repas, un vrai, et préparer le couvert. Une présence muette, quasi absente que celle de ce mari avec lequel toute complicité semble difficile. Une façon très parlante de mettre en scène la solitude dans laquelle semble enfermée cette jeune femme. En un va-et-vient entre passé et présent, souligné par les jeux de lumière et les apparitions et disparitions du mari, elle raconte, crie, hurle, murmure, explique, se remémore ce terrible épisode mais aussi les premiers mois de son amour pour Johnny, aux bras si protecteurs, et ces moments intenses dans les tunnels de chemin de fer à frôler la mort quand passaient les trains à toute vitesse. Trop tard pour avoir des remords, mais à travers son récit, elle tente de cerner le moment, les moments où elle aurait encore pu intervenir, même si, encore aujourd'hui, elle n'est pas certaine de regretter ce qu'elle a fait. Juste le sentiment d'avoir mal agi. Alors, sur le visage de la comédienne Stéphanie Sphyras, au regard souvent planté droit dans les yeux des spectateurs, pas l'ombre d'un regret, juste la nécessité de dire ce qui la mine depuis dix-sept ans. Pas de sourire non plus, car le sentiment de culpabilité pèse quand même lourd. Et le spectateur, lui, ne sait pas s'il ressent de la compassion pour elle, ou du mépris pour sa lâcheté. Mais lui, comment aurait-il agi ? En tous cas, le spectacle est loin de le laisser indemne. Bien sûr, **Quand les trains passent** ne s'adresse pas aux plus jeunes, mais la pièce ne manquera pas de susciter nombre de discussion entre les adolescents et les adultes à l'issue du spectacle, au théâtre du Chaudron jusqu'au 15 avril. La pièce est écrite par l'auteure suédoise Malin Lindroth, publiée dans la toute récente collection *D'une seule voix*, chez Actes Sud junior. La mise en scène est signée Tiina Kaartama qui nous le fait le plaisir d'être avec nous ce matin, accompagnée de la comédienne Stéphanie Sphyras.

Chronique de Véronique Soulé

Presse sur les précédents spectacles

LA FABRIQUE DE VIOLENCE de Jan Guillou

« La prestation est époustouflante, le travail est remarquable, le résultat est inouï. [...] Tout est là de la distance et de l'implication, de la souplesse et de la retenue, de la conviction incarnée et du détachement du comédien. » **Catherine Robert**

« On sort de ce spectacle un peu sonné. Comme si l'on s'était prise une porte. *La Fabrique de Violence* n'a rien d'anodin. » **Orianne Charpentier**

« ... présenté au théâtre comme une fiction, on peut entendre l'insupportable et donner à la pièce toute sa force de dénonciation [...] Un très bon spectacle. »
Raymonde Temkine

« D'une actualité frappante, d'une beauté artistique rare, ce spectacle bouleversant dénonce la banalisation du mal suprême. »
Aurélie Tournay



compagnie théâtrale

association loi 1901
11, ave du président roosevelt
94120 fontenay-sous-bois
tél/fax : +33 1 48 75 12 21
lecoin@lametonymie.com
siren : 440 125 540 000 29
code ape : 923a

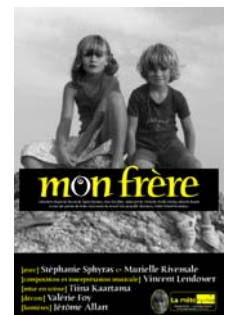
diffusion artistique

aurélie letellier

tél : 33 6 64 98 35 71
fax : 33 1 48 75 12 21
lecoin@lametonymie.com

MON FRÈRE histoire inspirée de l'œuvre de Sigrid Zeevaert, *Max mon Frère*, avec des poèmes de James Sacré extrait du recueil *Une petite fille silencieuse*

« *Mon Frère* ou comment un thème noir et difficile peut être transcendé par une mise en scène lumineuse. Tiina Kaartama, dont le travail sur *La Fabrique de violence* a été unanimement salué, déploie ici des trésors de doigté et de délicatesse pour se jouer des nombreux pièges que le sujet recelait. De cette richesse de talents et d'inspirations naît un spectacle très cohérent qui [...] touche juste et en profondeur. » **Frédéric Elies**



Quand les trains passent

de Malin Lindroth

Création saison 2006-2007

Production : La métonymie

Coproduction : Ville de Bruay-La-Buissière / Le Temple

avec le soutien de Colombine Theaterförslag, du Centre Culturel Suédois,
de Fontenay en Scènes / Fontenay-sous-Bois et

avec l'Aide nationale à la création du Centre national du Théâtre



La traduction du suédois
est éditée chez Actes Sud
"D'une seule voix"

Production et
diffusion artistique



Aurélie Letellier
tél : 06 64 98 35 71
fax : 01 48 75 12 21
lecoin@lametonymie.com

La compagnie

Xavier Maître, Président
Tiina Kaartama, Metteuse en scène

La métonymie
11, avenue du Président Roosevelt
94120 Fontenay-sous-Bois
tél/fax : 01 48 75 12 21
lecoin@lametonymie.com

